Salvatore Gervasi de la Fondation Bolle, Claire Hurni de l'Eglise évangélique réformée et Mathieu Winkler de chez Moyard s'apprêtent tous à recevoir des auteurs. Romeo

Le centre-ville se livre aux auteurs

Par Donatella Romeo

MORGES

Livres en ville **EBULLITION**

Du lieu le plus classique au plus surprenant, le Livre sur les quais «s'empare» du centre-ville.

Des magasins, des églises, des salles d'exposition, des celliers ou un cinéma. Ce week-end, les tables rondes du Livre sur les quais prendront place dans les moindres recoins de la ville, parfois même dans les plus inattendus.

«En 2010, nous avions 6 lieux de rencontre hors de la tente, constate la secrétaire générale du Livre sur les quais Sylvie Berti Rossi. Aujourd'hui, nous en sommes à 17 salles. Depuis le départ, le projet était que la manifestation sorte de son cadre pour retrouver le centre-ville. Sa proximité avec les quais était d'ailleurs un des atouts de Morges.»

S'organiser

Lors de la première édition, au milieu de la liste de lieux plutôt conventionnels comme la Bibliothèque de Morges, le magasin Moyard frappait par son originalité. «C'est un lien d'amitié qui est à l'origine de notre participation au Livre sur les quais, raconte Mathieu Winkler, directeur de l'entreprise familiale Moyard. Je connaissais Charlotte Contesse (*ndlr: aujourd'hui conservatrice de la Maison du Dessin de Presse*) qui, collaborant au projet, cherchait un endroit pour les tables rondes. Convaincu qu'il faut soutenir la culture à Morges, je lui ai naturellement proposé de venir au magasin.» Déménager et installer des meubles, créer des espaces de discussion ou accueillir la foule de lecteurs au milieu de sa boutique, le pari n'a pas fait peur à Mathieu Winkler. Si bien qu'il met à disposition cette année un loft flambant neuf des ateliers Moyard de la rue de Lausanne. «Les gens sont souvent surpris de venir ici et sont donc plus soigneux. En dernier recours, il reste les assurances.»

> *Nous devons profiter de ces événements pour montrer que l'Eglise n'est pas en marge de la société civile*

L'homme n'est d'ailleurs pas le seul à chambouler son lieu de travail pour la manifestation. «C'est la deuxième fois que l'on reçoit des auteurs dans nos locaux, explique Salvatore Gervasi de la Fondation Bolle. Pour cette édition, on m'a également proposé de faire une exposition des dessins de Derib qui sera présent pendant le week-end. Par manque de place, j'ai commencé par dire non, mais je suis un grand fan de son travail, alors je vais aménager la salle sous les toits qui est, en fait, mon bureau.» Ainsi, dès samedi 11 h, le public pourra découvrir des peintures, des dessins et des planches dont plusieurs originaux du père de Yakari. «On prépare un concours pour les enfants et un espace avec les BD. J'ai aussi fait en sorte de prolonger l'exposition jusqu'au 14 septembre.»

Le conservateur comme le directeur voient également cette participation comme un moyen d'ouvrir leur maison respective. «Cela donne une occasion des gens de rentrer dans le magasin alors qu'ils ne le feraient pas forcément autrement. Quant à dire que cela engrange des ventes, je ne pense pas, mais ce n'est de toute manière pas pour cela que je le fais.»

«Festival off»

A l'initiative des éditions Caboussat, l'Eglise protestante, depuis l'an passé, et l'Eglise catholique, depuis cette année, vont également profiter de l'effervescence d'auteurs. «Lors du culte au Temple de Morges, Elian Cuvillier, auteur et professeur à l'institut protestant de théologie de Montpellier apportera le message, explique Claire Hurni, diacre de l'Eglise évangélique réformée. Plusieurs des auteurs présents au Livre sur les quais participeront à un moment de discussion et de dédicaces à la fin du culte. Nous devons profiter de ces événements pour montrer que l'Eglise n'est pas à part de la société civile.»

A l'image de ce culte spécial ou des ateliers de dégustations du Domaine de la Ville de Morges, plusieurs événements organisés de manière indépendante ont pris part au Livre sur les quais. «Il y a une sorte de petit festival off qui se construit au fil des ans et c'est génial de voir à quel point les Morgiens, les commerces ou les institutions se sont approprié la manifestation», conclut, ravie, Sylvie Berti Rossi.

Son kiosque est provisoire depuis… 40 ans

MORGES-GARE

Monique Paquier **UN SACRÉ BAIL**

Monique Paquier a convié ses clients à partager l'apéro à l'occasion des 40 ans d'un kiosque au destin étonnant.

Monique Paquier est toujours fidèle au poste de son kiosque, une magnifique histoire familiale qui dure depuis 1974! Hermann

«Quand nous avons décidé d'installer un nouveau kiosque en haut de la rue Centrale, près de la gare, un employé des CFF nous a mis en garde: les halles, contre lesquelles le kiosque devait s'adosser, étaient appelées à disparaître dans un proche avenir», rappelle Marcelle Paquier.

Avec son défunt mari Louis, elle a pris le risque. Avec raison puisque, 40 ans plus tard, le kiosque est toujours là. Un anniversaire que Monique Paquier, belle-fille de Marcelle et Louis, a tenu à marquer en offrant une verrée à ses clients et amis samedi 30 août.

Marcelle et Louis Paquier avaient repris en 1968 le Kiosque Moudon, petit chalet installé un peu plus en aval de la rue Centrale, qui s'appelle aujourd'hui «La Cantina».

L'augmentation de l'offre et, partant, de la clientèle, les a amenés à troquer le chalet contre un Portakabin installé sur un fonds communal. Moyennant location, bien sûr.

Marcelle et Louis Paquier ont exploité le kiosque durant plus d'une douzaine d'années. Andrea et François Gisler, sœur et beau-frère de Marcelle, leur ont succédé. Puis l'affaire a été reprise par leur fils, Jean-Philippe Paquier et en dernier lieu par son épouse Monique.

Devenue veuve en 2011, Monique Paquier poursuit l'exploitation du kiosque avec l'aide de trois collaboratrices. Car au Kiosque Paquier seul le Nouvel-An est férié. Et c'est dès 5 h 30 et jusqu'à 19 h 30 que le chaland y est accueilli avec le sourire. «Car il faut être joviale, avoir bon caractère et faire parfois montre de patience», dit Monique en brossant le portrait de la kiosquière idéale.

Avenir incertain

Cela fait une vingtaine d'années qu'elle met ces qualités au service d'une clientèle hétérogène mais qui compte de nombreux fidèles: «J'ai des clients que je sers depuis des années. Je n'ai pas besoin de leur demander quoi que ce soit!»

Mais si on demande à Monique de quoi demain sera fait, elle est bien empruntée: «En 2000, nous avons été convoqués par la Municipalité pour nous dire que nous ne serions certainement plus là en… 2002! Nous avons décidé de prendre le risque de continuer et maintenant, on attend de voir ce que l'avenir nous réserve.» G.H.

Un moment «génial»

MORGES/PAYERNE

Julien Meister **PILOTE COMBLÉ**

Le Morgien a focalisé l'attention des milliers de personnes venues voir la démonstration du F/A-18 pour Air14.

Tout se passe à merveille pour Julien Meister à Air14. Picard

160 000 spectateurs, c'est le chiffre officiel de l'affluence du premier week-end d'Air14, le meeting aérien de Payerne qui a tenu toutes ses promesses.

Et si les patrouilles suisses et françaises retiennent l'attention, un autre grand moment est la démonstration du F/A-18 des Forces aériennes, d'autant plus que ce solo est l'œuvre de Julien Meister, un Morgien pur sucre. «Ce sont des instants uniques que je me réjouis de vivre, qui plus est «à domicile!» Nous travaillons toute l'année sur cette base plus ou moins déserte et voir cette foule qui a le sourire, recevoir un mot gentil, c'est assez génial. Les organisateurs ont relevé le pari en proposant au public un plateau extraordinaire; j'espère donc croiser un maximum de Morgiens lors du dernier week-end!» C. Jot.